



Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
Scientifique Université de Belhadj Bouchaib-Ain Témouchent



Faculté des Lettres, Langues et Sciences
Sociales Département des Lettres
et langue française

Mémoire de fin d'étude en vue de l'obtention de master En Littérature et Civilisation

Spécialité: sciences du langage

**L'énonciation et les processus d'interprétation dans un
texte littéraire
cas du roman Kaouther ADIMI « les petits de décembre »**

Présenté par l'étudiant
Bessalah Soumia

Sous la direction de
Dr ALLAMIDDOUS Samira

Membres du jury

Nom et Prénom

Grade

BELKADI Mokhtar

MAA

Président

Dr. ALLAMIDDOUS Samira

MCA

encadreur

ISSAD Djawida

MAA

Examineur

Année universitaire 2021/2022

À mes parents, la lumière de ma vie..

À mes enfants, la raison de ma vie

À M. Iddou qui éclaircit mon chemin

Hommage à l'âme de M. Ait Yella mon

Exemple de vie.

À toute ma famille et mes amies

Remerciements

« Louange à Allah qui nous a guidés à ceci, Nous n'aurions pas été guidés, si Allah ne nous avait pas guidé »

[sourate7. AL Araf verset 43]

*Je tiens d'abord à remercier ma directrice de recherche **M.IDDOU Alam Samira**, pour sa patience et surtout pour sa confiance, ses remarques et ses conseils, sa disponibilité et sa bienveillance.*

Qu'elle trouve ici le témoignage de ma profonde gratitude.

Je voudrais également remercier les membres du jury pour avoir accepté mon travail.

A ma chère amie BELOUAHRANI Amina et à tous mes enseignants qui m'ont initié

Aux valeurs authentiques, en signe d'un profond respect et d'un profond amour !!!

Merci à vous tous.

*« Nous travaillerons pour les autres
jusqu'à notre vieillesse et quand notre
heure viendra, nous mourrons sans
murmure et nous dirons dans l'autre
monde que nous avons pleuré, que nous
avons vécu des longues années
d'amertume, et dieu aura pitié de nous
... ! »* Jean de la bruyère

La communication joue un rôle primordial dans la vie des êtres humains. C'est un moyen de contact par lequel on se transmet des idées, des informations, des messages et même des avis. Une société existe dans et par la communication. Pour cela l'homme parcourt à tous les moyens de communication pour l'échange des informations tels que : les réseaux sociaux, la presse écrite, la presse audiovisuelle, les médias numériques et aussi des romans littéraires.

Le roman littéraire considéré comme un moyen de communication est un ensemble des textes littéraires qui est un dispositif à la fois textuel et socio-historique autrement dit l'auteur utilise le canal d'écriture (ensemble des outils langagiers) pour transmettre ses idées, donne une image de sa société, l'histoire d'un pays, une culture, une civilisation, ce qu'il veut dire, tout en laissant une marge d'interprétation à ses lecteurs en les incitant à lire entre les lignes.

Par conséquent une bonne analyse d'un texte littéraire nécessite de mettre en relation la linguistique (la science du langage) et la littérature.

Comme on le sait aussi le paratexte autrement dit les éléments périphériques est un élément très important dans la première compréhension du texte, il laisse aux lecteurs une marge de l'interprétation à l'aide des symboles et des signes. Dans notre cas le roman « *des petits de décembre* », il s'agit des couvertures du roman, de son intitulé. Etc.

D'autre part il ne faut pas omettre le rôle de l'énonciation dans la compréhension des textes littéraires. Le lecteur essaie d'approfondir le texte par une lecture analytique, il cherche à enrichir ou nuancer sa compréhension, pour confirmer ou modifier l'hypothèse de sens global qu'il s'est donnée lors de l'exploitation du paratexte.

En lisant le texte le lecteur se trouve en interaction avec la personne qui a écrit le texte donc il voudra comprendre le point de vue présenté par celui-ci. Il doit trouver **qui parle, à qui, où, quand et pourquoi**. Les réponses à ses questions caractérisent ce qu'on appelle le contexte d'énonciation.

L'interprétation que le lecteur fait de la situation d'énonciation lui offre une dimension de sens en lui laissant interpréter ce qui est dit explicitement dans le texte. En effet mettre en relation le contexte et la reconnaissance des points de vue permettent au lecteur de découvrir l'**intention** qui a motivé l'écriture du texte.

En effet notre sujet de recherche intitulé « *l'énonciation et le processus interprétatif dans le discours littéraire cas du roman « les petits de décembre » kaouther Adimis* » inscrit dans une perspective énonciative pour aborder un texte littéraire, Précisément les textes du roman étudié. notre objectif est de proposer une meilleure connaissance des textes littéraires et de démontrer que les énoncés littéraires sont indissociables d'institution littéraire comme dispositif institutionnel et l'énonciation comme configuration d'un monde fictif.

Notre choix du sujet n'était pas fait au hasard mais parce que tout d'abord nous avons constaté un manque dans ce domaine surtout l'application de la théorie d'énonciation pour analyser des textes littéraires notamment les romans de cette jeune écrivaine algérienne.

En outre c'est un roman contemporain qui mérite d'être lu et d'être analysé car c'est un pont entre le présent et le passé d'un pays, notre pays l'Algérie. Aussi, Ce dernier traite une réalité actuelle celle du mouvement de contestation (le hirak). de même il a une tendance vers la littérature francophone de notre pays et plus précisément vers les écrivaines femmes d'expression française, kaouther Adimi, qui devient plus en plus remarquable ces dernières années.

Tout cela nous incite d'analyser ce roman et de lire entre les lignes pour comprendre pour comprendre le message transmis par la jeune écrivaine.

Notre problématique de recherche est la suivante : **Comment l'application de la théorie de l'énonciation pourrait servir comme piste efficace pour l'analyse d'un texte littéraire ? En autre terme, est ce que l'étude de l'appareil formel d'énonciation pourrait servir à lire un texte littéraire en le rapportant à la situation d'énonciation ?**

Nous avons mis en place deux hypothèses de recherche :

- la linguistique serait une discipline auxiliaire à la littérature, elle fournirait des méthodes d'analyses des textes littéraires.

- dans un discours littéraire, l'énonciation serait pertinente .elle devrait servir l'interprétation et refléter une image plus claire sur la pensée de l'auteur.

Notre travail de recherche est composé de trois parties :

- une introduction générale dans laquelle nous présenterons notre travail d'une manière générale à l'aide d'une problématique et des hypothèses qui enrichissent notre champ de travail. Aussi nous essayerons de donner une description brève de notre corpus

- le premier chapitre intitulé **l'étude des éléments périphériques du corpus** dans lequel nous étudierons le paratexte tout en essayant de l'interpréter à l'aide d'une approche sémiotique ou sémiologique.

- le deuxième chapitre sous le titre **l'énonciation au service d'interprétation** dans lequel nous expliquerons comment l'énonciation nous aidera à une bonne lecture du roman

Comme il est clair d'après les chapitres du travail nous tenterons vers une approche sémiotique et une étude énonciative.

ADIMI Kaouther

Biographie de kaoutherAdimi

KaoutherAdimi est une écrivaine algérienne née en 1986 à Alger, où elle vit jusqu'à l'âge de quatre ans, avant que sa famille s'établisse à Grenoble pour quatre ans. Durant cette période elle découvre le plaisir de la lecture avec son père, qui l'emmène chaque semaine à la bibliothèque municipale.

En 1994, elle rentre en Algérie, qui vit alors sous l'emprise du terrorisme. N'ayant que peu d'opportunités de lire, elle commence à écrire ses propres histoires.

Alors qu'elle étudie à la faculté d'Alger, elle voit une affiche de l'institut français qui organise un concours de jeunes écrivains à Muret, en Haute-Garonne. La nouvelle qu'elle soumet retient l'attention du jury, qui la publie dans un recueil contenant les nouvelles des lauréats. Grâce à ce concours, elle est invitée à Muret, à Toulouse, puis à Paris, où elle rencontre les éditions Barzakh.

Elle est diplômée en lettres modernes et en management des ressources humaines.

En 2009, elle écrit son premier roman *L'envers des autres*. La même année, elle quitte à nouveau Alger, pour s'installer à Paris.

A partir de Septembre 2021, elle est pensionnaire à la Villa Médicis à Rome où elle travaille à son cinquième roman, *Au vent mauvais*, où à travers les destins croisés de trois personnages, elle dresse une grande fresque de l'Algérie, de la colonisation à la lutte pour l'indépendance, jusqu'à l'été 1992, au moment où le pays bascule dans la guerre civile.

Cette femme de valeur nous a offert cinq romans qui étaient tous remarquables :

-Son premier roman intitulé *l'envers des autres*, publié en mai 2011 aux éditions Actes Sud auparavant édité en Algérie par les éditions Barzakh sous le titre *des ballerines de papicha* en juin 2010 obtenu le prix littéraire de la Vocation en 2011.

-Son deuxième roman était *des pierres dans ma poche* publié en 2016 par les éditions du Seuil.

- le troisième roman qui était remarquable *Nos richesses* publié en 2017 par les éditions du Seuil et qui a reçu le prix Renaudot des lycéens

- ensuite notre corpus *Les petits de Décembre* publié en 2019

Et au dernier lieu son roman récent *Au vent mauvais* publié à Paris en 2022.

Résumé :

La scène se déroule en décembre 2016, à Dally Brahim une commune de la banlieue l'ouest d'Alger, exactement dans une cité appelé 11 décembre (un plan de cette cité est présenté au début de l'ouvrage).

Deux généraux arrivent sur un terrain vague qui se trouve au milieu de cette cité, ils arrivent avec des plans de construction pour y construire des maisons et des villas mais ce qu'ils ignorent c'est que ce terrain était occupé par des enfants et des jeunes depuis une vingtaine d'années

Donc commence une grande révolte menée par ces enfants, refusant de partir et ne laissant pas ces généraux y rapprocher.

Tandis que leurs parents préfèrent rester à l'écart et n'ont qu'un seul objectif c'est trouver une solution, seule une vieille femme (ancienne moudjahida) Adila les soutient et suit les nouvelles sur les réseaux sociaux

Malheureusement à la fin de cette histoire les enfants n'arrivent pas à garder leur terrain mais ils ont très bien compris que l'injustice a une place dans leur vie.

Chapitre 1

Chapitre 1

étude des éléments périphériques

Avant d'entamer une étude énonciative des textes du roman nous avons opté à analyser les éléments périphériques du corpus en considérant ces derniers comme le premier clé de la compréhension du texte (trouver le sens premier).

On entend par les éléments périphériques le paratexte autrement dit tous ce qui entoure et protège le texte. Sa fonction relève autant de la protection physique (couverture, pages, épigraphe, etc.) que de l'identification (nom de l'auteur, titre de l'ouvrage, nom de l'éditeur, lieu d'impression, le nom de la collection, code barre ...), de l'organisation (table de matières, bibliographie, répertoire, indexe, annexes.), de la distinction (couverture souple ou rigide, format du livre, choix du papier) ou de la séduction (jaquette, illustration de surface graphisme, etc.)

Pour G.Genette :

« Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose

Comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public, plus qu'une limite ou

Une frontière, il s'agit ici d'un seuil(...) d'un vestibule qui offre à tout un chacu

La possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin »¹

Le paratexte est le lieu où se noue le contrat de lecture entre auteur et lecteur. Le contrat de lecture indique au lecteur un contrat d'attente, c'est-à-dire un champ de possibles qui se dessinent pour le lecteur avant qu'il ait commencé la lecture.

En associant les informations donnée par le paratexte à ses connaissances personnelles ou en les clarifiant les références à l'aide des documents, le lecteur peut se faire une idée de l'intention et les facteurs qui influent sur le point de vue présenté.

Ce qui attire notre attention avant de commencer la lecture de notre corpus est riche en éléments périphériques .donc nous pensons de les exploiter avant de passer à l'acte de la lecture.

Pour analyser notre paratexte nous commencerons d'abord par l'analyse du titre de l'ouvrage tout en le reliant au contexte socio-historique (date de publication et la société de l'écrivaine) puis nous passerons aux illustrations dessinées sur les couvertures. Nous focaliserons surtout sur la première page de couverture, la quatrième page.

Comme étudiant en sciences du langage nous avons opté pour une analyse sémiotique ou sémiologique en considérant la sémiologie une partie de la linguistique à cause du fait que les

¹Gérard Genette(1987),Seuils, Ed, Seuil, Paris P7.

objets, les images ou les comportements ne peuvent jamais signifier de façon autonome sans l'utilisation du langage.

Poucela il faut d'abord définir ce qui est la sémiotique ou la sémiologie, c'est l'étude des signes non seulement la production d'un signe mais aussi l'analyse de son sens, son système, sa relation dans différents contextes et aussi la façon dont on interprète ce signe. C'est un outil qui rapproche les valeurs émises par une marque ou une entreprise et le sens reçu par les cibles. la mise en œuvre d'une analyse sémiologique devient donc importante pour améliorer la communication.

1-1 **La titrologie en question :**

On dit que le titre est un début de la sémosis d'interprétation du texte, il joue un rôle très important car c'est le premier indice para textuel qui attire le public, ainsi il sollicite dès sa lecture les interprétants qui vont par la suite exploités. C'est donc un signe-action qui déclenche l'interprétation et l'objet du titre devient le signe de l'objet du roman avec lequel il est en relation.

1-1-1 **Le titre objet d'étude :** Le titre est défini comme « ce signe par lequel le livre s'ouvre : la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, la réponse promise »¹

Le titre et le sous-titre constituent des éléments du paratexte qui représente généralement en ensemble complexe, ils peuvent être longs ou courts mais cela ne tient pas toujours à leur complexité, certains très longs titres sont relativement simples tandis que d'autres plutôt courts, se révèlent beaucoup plus complexes.

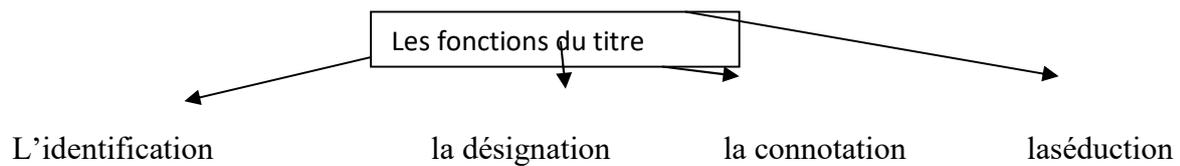
Le titre est si *thématique*, car il est destiné à faire connaître le statut intentionnel de l'œuvre, en sémiologie, on dit que le titre est *indexicale*, puisque ce titre « Renvoi d'une certaine manière à un objet donné, contigu au signe »²

Pour Genette le titre a quatre fonction : la désignation ou l'identification du livre, sa

¹Charles Grivel, production de l'intérêt romanesque. Paris-la Hay : Mouton p19.

²Marie ,Jean, Précis du sémiotique générale .Klinkenberg Bruxelles, 1996 p33

description qui peut être métaphorique, la connotation et une fonction dite séductive.



a) **la fonction d'identification** : En bref le titre sert avant tout à identifier le livre, à le désigner et à lui donner un nom.

b) **La fonction descriptive** comme son nom le montre décrit, le titre peut donc décrire le contenu de son texte, ici on peut parler du titre thématique qui désigne le contenu du texte, le titre rhématique qui indique le genre auquel appartient le texte, le titre mixte qui renferme à la fois un élément thématique et un autre rhématique, enfin, le titre ambigu qui désigne le texte ou son contenu d'une manière équivoque.

c) **la fonction séductive** : le titre doit séduire le lecteur par la mise en fonction des stratégies telles que le jeu des sonorités, la longueur ou la brièveté et la transgression des règles établies.

d) **la fonction connotative** l'auteur de *seuils* ajoute aux trois fonctions précédentes un élément qu'il rattache à la fonction descriptive et qu'il nomme « *effets connotatifs* »¹. Cette valeur renvoie aux différentes acceptions que le titre peut connoter en dehors du thème et du rhème.

1 1-2 **L'analyse interprétative du titre du roman :**

Comme on le constate dès la première lecture du titre qu'il est thématique puis qu'il renvoie au sujet et non pas à la forme de l'œuvre, c'est un titre métonymique qui se trouve par contre accompagné sur la couverture, d'une indication générique précisant qu'il s'agit d'un roman. En répondant à toutes les fonctions que doit posséder un titre, il semble avoir une prédiction pour la séductive. En employant deux termes *petits* et *décembre*.

Notre titre est donc un énoncé nominal composé de l'article défini *les* qui désigne le pluriel masculin suivi de l'adjectif au pluriel *petits* pour désigner des êtres humains et les catégorise dans la colonne des enfants qui ne sont pas encore devenus adultes. Le deuxième terme du titre est *décembre* qui désigne le dernier mois de l'année.

¹ Gérard Genette (1987). *Seuils* Ed Seuil p93

Ce qui attire l'attention est que le nom de l'auteure est placé au-dessus du titre, en laissant un espace très réduit entre eux, comme si on veut rapprocher l'auteur de sa création.

Puisque l'auteure est algérienne la première idée qui saute à nos têtes en lisant le titre qu'il s'agit du fameux *Décembre* de l'année 1960, cette date historique pour les Algériens ; c'est un mois qui renvoie à la période du colonialisme, « *les manifestations du 11 décembre sont un évènement phare dans l'histoire de la guerre de libération en ce sens qu'elles ont brisé le silence des Nations Unies grâce à la cohésion du peuple Algérien sorti calmer haut et fort son rejet des plans de la France coloniale en faisant échec à la thèse de l'Algérie française et revendiquer la liberté et l'indépendance, a indiqué M. Bouhadja lors de la séance plénière de l'APN consacrée au début de projet de loi définissant les règles générales relatives à la Poste de Télécommunications électroniques... »¹*

En mettant le titre en relation avec cet évènement on peut dire qu'il s'agit d'une révolte d'une manifestation, d'une dénonciation par l'être humain désigné dans le titre par le terme « *Petits* » autrement dit des enfants.

Ainsi la dénomination du « 11 décembre » est relative à une cité qui se situe à Dely Brahim à l'Ouest d'Alger, c'est un espace d'habitat et de jeux pour les enfants des quartiers.

En connaissant ce lieu nous se croiserons avec une autre hypothèse de sens c'est celle de la présentation et la description des enfants de cette cité.

Donc nous pouvons conclure que le titre porte l'hypothèse de sens suivante : dans ce roman l'auteur va parler où plutôt décrire la manifestation et la révolte des petits autrement dit les enfants de « la cité 11 décembre » dans le but d'arracher leur droit puisque ici le mois de décembre est symbolique, c'est une date où les Algériens se manifestent pour avoir leur droit en libération et indépendance.

Il faut mentionner qu'il y a une information donnée par « Algérie 360° » mercredi le 17 février 2016 sous le titre « projet de construction de villas à la cité du 11-décembre, à Dély Ibrahim : « les procédures légales ont été respectées » dans cet article le journaliste informe : « *dans notre édition d'hier, nous rapportons que les résidents de la cité du 11-décembre, à Dély Ibrahim(Alger) s'opposaient à la construction des nouvelles villas sur les*

¹ Nasser Ahmed ,Algérie presse service (12/12/2020) <http://www.aps.dz/Algérie/67003-les-manifestations-du-11-décembre-1960-un-évènement-phare-l'histoire-de-la-guerre-de-libération>, consulté le 20/9/2020 .

espaces verts du site où sont implantées leurs habitations, en dénonçant « un squat » une source proche du dossier, au ministère de la Défense (MDN), a tenu à apporter des clarifications, en revenant d'abord sur la genèse de l'affaire [...] pour rappel, les habitants de la cité 11 Décembre se sont opposés au projet de construction de villas sur une parcelle de 15 hectares. Selon les habitants de la coopérative, la réalisation du projet se fera au détriment des aires des jeux des enfants d'un terrain de football »¹

Comme étant lecteurs ayant cette information et en liant le titre à son contexte (la date de publication et la société de Kaouther Adimi) nous pouvons construire une autre hypothèse est celle que l'auteur s'inspire de son vécu et emploie les enfants comme présentateurs des habitants opposés pour révolter dans le but de garder le terrain et dénoncer l'injustice.

1-2-Analyse des couvertures :

1-2-1 Analyse sémiotique ou sémiologique de la première couverture :

La couverture couvre, protège le roman et le distingue des autres livres, elle joue aussi un rôle de séduction puisqu'elle donne aux lecteurs l'envie de le lire ou de l'éviter mais aussi elle charge un lieu de sens et de signification grâce à l'image dessinée au-dessus, les couleurs et la position des objets qui accompagnent l'illustration ajoutent aussi un sens.

La première couverture constitue le premier contact du lecteur avec le livre. Elle synthétise le livre en introduisant son intérieur, le lecteur va pouvoir commencer à imaginer l'histoire du livre et formuler des hypothèses grâce aux informations qu'on y trouve.

Après avoir étudié la signification du titre qui est aussi un composant de la première couverture, nous passerons à l'étude de l'illustration (l'image)

Pour analyser une image on doit frapper la porte de la sémiotique de l'image. C'est une technique d'analyse des supports visuels qui a pour objectif d'en dégager les éléments fondamentaux et leur signification.

Trois étapes à suivre pour l'analyse de l'image :

¹ <http://w.w.algerie360.com>.

-Description de l'image : cette première étape consiste à faire une analyse formelle du visuel autrement dit une description objective de ce qu'on voit (cadrage, format, composition, espace et lumière par exemple)

-la deuxième étape est la mise en contexte : ce sont les informations écrites en dessous de la photo ici nous avons le nom de l'auteur, le titre, la date de publication... .

-la troisième étape est l'interprétation : à partir des éléments dégagés aux deux premières étapes, il est possible d'effectuer une synthèse analytique de l'image c'est le moment où on accède à sa signification du visuel à son contexte.

La photo représente en avant plan un talus bordé par un fil de fer barbelé non fixe puis il y a le jeune homme qui donne l'impression de tirer quelque chose de lourd derrière lui en arrière-plan apparaît une dune tout au fond sur l'horizon apparaissent des silhouettes semblent être des arbres et une agglomération peut être d'habitat.

On peut remarquer aussi un contraste des couleurs de la couleur foncée noire puis le marron foncé en avant plan pour passer au beige et blanc en arrière-plan.

En reliant ces éléments au contexte socio-historique (la société algérienne de l'année 2016 à l'année 2020) ce sont des années qui connaissent le mouvement de Hirak en Algérie ; les Algériens se manifestent chaque semaine dans le but d'arrêter la corruption et l'injustice.

De ce contexte on peut conclure que le fil de fer barbelé qui entoure un terrain vague est un symbole du mal, il barre symboliquement l'espace sans le rendre inhabitable. Il symbolise aussi le malaise et l'oppression, d'autre part le contraste des couleurs ; les couleurs sombres en avant plan signifient des faits négatifs qui se sont déroulés dans le pays pendant cette période : la corruption, l'injustice, l'impureté, désagréments, la tristesse, la souffrance, le malheur et le pouvoir du fort sur le faible.

D'autre part l'éclaircissement des couleurs en arrière-plan signifie qu'il y a une innocence, une pureté et un espoir.

Tandis que l'être humain (le jeune homme) qui semble tirer quelque chose de lourd est une signification que les jeunes tirent toute la lourdeur de l'injustice et de la corruption pour les jeter et se débarrasser d'elles au futur.

La position de cette jeune homme au milieu n'es pas faite au hasard mais c'est comme un pont entre le présent et le futur, c'est le passage de l'obscurité à la lumière, de l'injustice à la justice.

Pour finir nous pouvons dire que cette illustration est expressive, elle ajoute un sens complémentaire au roman, elle reflète la pensée de l'auteure, c'est son vœu de libérer la société algériennede l'injustice et la corruption. En incitant les jeunes algériens à révolter et manifester.

En haut s'écrit Fiction & Cie, c'est la collection de la littérature des éditions du Seuil l'une des plus importantes librairies de culture, juste en dessous et ce qui est remarquable est le nom d'auteure qui occupe une surface importante de la couverture et ce écrit en gros caractères Et en rouge, le choix de cette couleur est sûrement pour attirer l'attention des lecteurs plus précisément du public de cette jeune écrivaine, tout en bas de la couverture, il y'a également le nom de la maison d'édition *Seuil*.

1-2-2 Analyse de la quatrième couverture :

La quatrième couverture est la dernière page extérieure d'un livre, elle complète la première couverture on y ajoutant des informations complémentaires.

Pour quelle attire le lecteur la quatrième couverture doit être claire et précise c'est- à-dire d'un coup d'œil le lecteur pourra trouver le titre du livre, le nom de l'auteur et le résumé, ce dernier doit être clair bien aéré, il faut qu'il soit aligné pour donner l'envie au lecteur de le découvrir.

On y trouve toujours : un résumé ou un extrait du livre, un code barre mais il y a aussi d'autres renseignements possibles : des informations sur la collection, des indications sur la catégorie d'âge, le nom de l'illustrateur, le prix...

Elle permet au lecteur de se faire une idée plus précise de l'histoire du livre.

La quatrième couverture comme argument majeur de vente doit être rédigée par l'auteur.

Gérard Genette définit la quatrième couverture de la manière suivante :

La quatrième de couverture est en principe un texte éditorial même quand l'auteur en est le rédacteur. (...) l'auteur tout de même, m'apparaît comme le mieux placé pour savoir ce qu'il faut dire de son livre. Je ne laisse ce soin à personne pour mes propres ouvrages¹.

Dans le cas de notre corpus l'écrivaine KaoutherAdimi a choisi un extrait de son roman (comme on le voit sur l'image de la quatrième couverture) où elle annonce directement le vœu des personnages principaux (les enfants) désignés ici par le mot gosses.

Cet extrait est plein de connotations, elle décrit d'abord l'innocence des enfants « *les gosses rêvaient de ballons, de filets de but* » c'est un simple rêve d'enfants au premier temps puis elle passe ensuite à démontrer une sorte de révolte, de haine contre les généraux à l'aide d'une très belle métaphore : « *de cailloux pleuvaient sur les généraux* ». Enfin c'est comme si qu'elle veut couronner ses gosses du nom des héros « *ils entendaient des applaudissements ils imaginaient la victoire* ». Le terme « victoire » ici joue un rôle très important car il désigne à la fois la révolte et le but de cette révolte.

Comme on peut très bien discerner, le choix de cet extrait ne se fait pas au hasard il englobe presque la totalité de l'histoire, en outre il présente les personnages principaux de l'histoire (les gosses et les généraux) tout en désignant le lien entre eux sans dévoiler la fin de l'histoire ce qui incite le lecteur à acheter le roman et le lire.

La deuxième partie de la couverture est un résumé de l'histoire, ce dernier en complétant la première de couverture nous donne plus d'informations sur l'histoire.

En parlant du résumé de la quatrième de couverture nous devons mentionner que ce dernier doit être court pour la simple raison que le lecteur n'a pas le temps, en bref pour éviter de reposer le livre parce que le résumé est très long.

Ce résumé doit concentrer sur l'idée forte du roman et ne pas s'éparpiller au-delà. L'écriture d'un bon résumé consiste à suivre le schéma suivant :

1-une brève description du héros et de son univers (premier paragraphe).

¹Voir par exemple ce qu'il a choisi de mettre sur la quatrième de couverture de son ouvrage *Seuils*, « Cette étude se veut donc une indication à considérer de plus près ce qui, si souvent, règne en sous main. Nos lectures : Attention au paratexte ! »

2-suivie d'un « mais » introduisant le problème, un antagoniste ou un élément perturbateur (deuxième paragraphe).

Dans le cas de notre corpus le résumé donne d'abord des informations sur le contexte : (Lieu : Cité du 11, décembre, Delly Brahim, Alger/le temps février 2016) puis l'écrivaine passe à la présentation des personnages principaux les gamins et les généraux.

Ici l'élément perturbateur ou l'antagoniste n'est pas introduit par la conjonction « mais » mais un employant un terme plus expressif « affrontement » qui veut dire combat, conflit guerre, heurt, lutte, opposition.

Ce terme relie deux autres mots « généraux » et « gamins », deux catégories de personnes tout à fait différentes : « des gamins » qui signifie l'innocence, la faiblesse, l'espoir et aussi les rêves. Ensuite le terme « généraux » qui désigne les adultes, le pouvoir et en outre une catégorie de gens qui occupe une place lourde dans la société.

Cette combinaison faite entre les deux termes par le mot « affrontement » dévoile l'injustice et l'oppression appliquées dans cette cité plutôt dans tout le pays si nous référons à la date 2016 (début du hirak).

Dans la deuxième partie du résumé qui n'est clairement pas écrite par l'auteure, l'éditeur décrit le style d'écriture de kaouther Adimi en disant qu'il est vif et alerte, filtrant avec le burlesque.

1-3-l'incipit :

1 3-1la définition de l'incipit:

L'incipit est le début du récit autrement dit le roman, on peut y trouver les informations suivantes le temps (le cadre temporel, période, époque), le lieu (le cadre spatial, pays ville, etc.), les personnages, l'intrigue et le thème.

On distingue 4 formes d'incipit :¹

-L'incipit « statique » : il décrit avec une très grande précision le décor de l'histoire, les personnages mais aussi le contexte historique, social, politique, et économique de l'action, la multitude de détails suspend l'action et met le lecteur en état d'attente.

¹www.ac-Grenoble.fr

-L'incipit « progressif » : il distille petit à petit les informations mais ne répond pas à toutes les questions que peut se poser le lecteur.

-l'incipit « dynamique » : il jette le lecteur dans une histoire qui a déjà commencée, sans explication préalable sur la situation, les personnages, le lieu et le moment de l'action.

-l'incipit « suspensif » : il donne peu d'informations et cherche à dérouter le lecteur.

1-3-2 les fonctions de l'incipit :

L'incipit a quatre fonctions :

- **Une fonction de lecture** :(nouer le contrat de lecture) : il indique la position de lecture à adopter pour le lecteur, en donnant souvent des indications générique (roman, conte, nouvelle, roman policier, roman d'éducation...), ainsi la lecture de l'incipit doit d'emblée aiguiller le lecteur sur les choix narratifs établis par l'auteur (narrateur externe, interne, omniscient, registre de langue...)
- **Une fonction informative** :
L'incipit doit répondre aux trois questions : qui ?où ? Quand ? , Il doit donner des informations essentielles sur le monde que l'auteur a créé et dans lequel l'auteur va évoluer tout le long de sa lecture. Ainsi, il doit présenter les personnages principaux et les relations qu'ils entretiennent les uns avec les autres (bien sûr, tous les personnages ne sont pas nécessairement présentés au moment de l'incipit) de cadre spatio-temporel (lieu et temps). Ce dernier peut être. Ce dernier peut être **fictif ou réaliste**.
- **Une fonction dramatique** :
L'incipit doit commencer à nouer une intrigue ou du moins lancer les grandes pistes qui vont la construire. Il peut aussi être programmatique de la suite de l'histoire même il peut annoncer le destin de chaque personnage à l'aide des éléments symboliques.
- **Une fonction séductrice** :
L'incipit suscite la curiosité du lecteur (en créant une atmosphère, en annonçant une thématique.)

1-3-3 Comment trouver l'incipit d'un roman :

Plusieurs interrogations se posent autour de la délimitation de l'incipit : serait-il la première phrase d'un texte ou ce qu'on appelle la phrase- seuil ? Ou juste le premier paragraphe ? Ou juste le premier paragraphe ? Ou toute la première page ?¹ Khalid Zekri définit l'incipit comme suit « fragment textuel commençant au seuil d'entrée dans la fiction (...) et se termine à la première fracture du texte »²

Quoique, repérer cette « fracture textuelle » et la cerner, reste une tâche relative et subjective.³

Il se trouve néanmoins, certains indices qui la marquent et l'inscrivent explicitement. Andrea De Longo⁴ propose quelques critères et signes pertinents pour délimiter l'incipit tels que « l'insertion des espaces blancs ; les effets de clôture dans la narration (donc..., après ce préambule, cette introduction...) ; le passage d'un discours à la narration et vice versa ; le passage d'une narration à une description et vice versa ; un changement de voix ou de niveau narratif ; un changement de focalisation ; la fin d'un dialogue ou d'un monologue) ; un changement de la temporalité du récit (ellipses ; anachronies, etc.) ou de sa spatialité »⁵

1-3-4 Analyse de l'incipit du roman

a) Délimiter l'incipit :

L'incipit de notre corpus s'arrête à la dernière phrase de la page 17 car il est suivi d'un blanc puis se croise avec un autre épisode.

« Alger en février, Ses bourrasques de vent, sa pluie fine, ses températures qui chutent, la ville se noie et noie avec elle ses habitants, on n'est peine à marcher à cause de la boue. On hésite avant de sortir, on n'est jamais assez couvert. Les bus sont gelés, les portes des salles de classe claquent à cause des fenêtres brisées, les draps étendus sur les terrasses sont imbibés de l'eau. Le ciel au nuage gris et lourds ,gorgé de pluie qui bientôt inondera certaines villes du pays, les arbres aux branches qui craquent, tant et tant qu'ils effraient les passants. Les enfants rentrent trempés de l'école [...] un groupe d'enfants entreprit de le nettoyer, de bricoler des

¹ Khalid zekri,(1998),*Etude des incipit et des clauses dans l'œuvre romanesque de Rachid Mimouni et dans celle de Jena- Marie Gustave Le Clézio*, thèse de doctorat, Université Paris XIII, page 46.

² Khalid Zekri, Op.cit. p46.

³ Amrani fatima, thèse de master « quand l'histoire et la fiction se mêlent dans le roman de kaouther Adimi *les petits de décembre* » AT(2020)

⁴ Del lungo Andrea, « Pour une poétique de l'incipit », op. cit, p136.

⁵ Khalid Zekri, (1998), *Etude des incipit et des clauses* dans l'œuvre romanesque de Rachid Mimouni et dans celle de Jean-Marie Gustave Le Clézio, op.cit, p11.

buts de fortune, de délimiter des zones et de créer ainsi un terrain de football. Et depuis vingt ans maintenant (ou peut être un peu moins), les enfants et les jeunes de la cité mais aussi de tout le quartier de ses environs ont disputé des milliers de parties de foot. Oh, il ne s'agit pas d'un terrain de football comme on peut l'imaginer. Oubliez le gazon vert, le tracé parfait, les filets de but. À première vue on dit un terrain vague. À première vue seulement. »¹

b) Analyse :

Quand ?	Février 2016(en hiver)	
Où ?	Alger, dans le centre ville, la cité du 11 Décembre à Delybrahim.	
Qui ?	Les habitants d'Alger, la femme sauvage, Adil a, un groupe des enfants.	
Quoi ?	Problème des pluies et de routes non goudronnées qui obstruent et paralysent la circulation des gens.	
Comment ?	<p>1-<u>alternance de la narration et de la description</u> :</p> <p>évocation de la ville d'Alger sous la pluie. prise dans les embouteillages.</p> <p>- la description du ravin de la femme sauvage.</p> <p>-description de la cité du 11décembre et évocation du terrain vague (le terrain de football)</p> <p>2- <u>une description subjective implicite:</u></p>	<p>Dés le début le narrateur pousse le lecteur à imaginer la description des éléments à travers son regard. Aussi il prend dès le début une position vis-à-vis ce qu'il décrit, il a peur de ce mauvais temps en plus il déteste l'abus des polices et dénonce cette situation.</p>

c) Cohésion, cohérence et progression textuelle de l'incipit :

Dés la lecture des première lignes de l'incipit nous pouvons facilement remarquer la domination des champs lexical **du mauvais temps** : (bourrasque, vent pluie,

¹ Kaouther Adimi. Op. cit, p16

boue) ce mauvais temps qui paralyse la circulation et provoque des inondations dans certaines villes. L'emploi de ce thème est pour indiquer la souffrance et les cauchemars de la population. « *On peine à marcher à cause de la boue. On hésite avant de sortir, on est jamais assez couvert.les bus sont gelés, lesportes...un immense bouchon s'est formé à coté du ravin de la femme sauvage* »¹

Puis le narrateur passe à un autre thème c'est celui de« **l'abus du pouvoir** » :
« (...) *si la tête du conducteur ou du passager ne lui revient pas, il fait un seul et bref signe du bras, invitant le malheureux à se garer sur les bas-côtés [...]si le pauvre diable a un membre de sa famille dans la police, la gendarmerie, l'armée ou qui simplement travaille à la mairie, il peut espérer le récupérer rapidement. Dans le cas contraire, sa vie devient enfer...* »

d) Les temps verbaux :

Le narrateur commence sa narration par l'emploi du présent : « *la ville se noie etse noie avec elle ses habitants... les voitures circulent difficilement ...* ». , c'est l'emploi du présent de narration, le choix de ce temps est pour rendre l'action plus vivante.

Ensuite il emploie « l'imparfait » pour décrire et raconter l'histoire de la femme sauvage et ses enfants, « *elle vivait dans le coin... un jour où il faisait particulièrement beau...deux enfants qu'elle élevait...aimaient courir...les enfants adoraient s'y balader ...* », le passé simple est aussi employé « *...la mère refusa de rentrée... continua* »

Nous remarquons cette alternance entre le passé et le présent ; le métissage entre ces deux temps est pour mettre en relation la révolution au passé(11 décembre1960) et la révolte d'aujourd'hui la révolte des enfants de la cité du 11 décembre .

e) Embrayeurs et déictiques

1) Le pronom indéfini « on » :

Le narrateur dans l'incipit est désigné par le pronom indéfini « on », le « on » désigne aussi une personne qui appartient à une communauté donnée (les habitants d'Alger) mais dans l'identité est inconnu « *on peine à marcher...On est jamais assez couvert...* ».

¹ Kaouther Adimi. *Les petits du décembre*. Ed seuil. P1

Sur le plan de narration il s'agit d'un narrateur homodiégétique (le narrateur est présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte, l'emploi du pronom « on »)

- 2) **Le pronom personnel « ils » et « elle »** pour désigner les personnages principaux de l'histoire (Adil a, les enfants, les habitants de la cité)

1-3-5 conclusions et interprétation

Dans le cas de notre roman nous pouvons dire que c'est un incipit progressif qui distille les informations petit à petit sans répondre à toutes les questions du lecteur.

Ainsi le début du roman nous informe sur les grands thèmes traités dans l'histoire ceux de :

-la « souffrance » : *«on peine à marcher à cause de la boue, on hésite avant de sortir »*

- l'abus : *« ...des Algériens considèrent qu'ils sont bien plus souvent l'origine de l'atroce circulation ... être muté à la circulation est perçu comme une punition, voire une humiliation. tout petit chef à la moindre contrariété peut imposer...)*

-la corruption et « l'injustice » : *« débute alors un long marchandage entre le conducteur et le policier qui bien souvent se termine par le retrait de permis de conduire. Si le pauvre diable a un membre de sa famille dans la police, la gendarmerie, l'armée ou qui tout simplement travaille à la mairie, il peut espérer le récupérer rapidement. Dans le cas contraire, sa vie devient un enfer car il est difficile de se déplacer dans Alger sans voiture. »¹*

1-4 L'épigraphe :

Une épigraphe est une courte citation placée généralement en tête d'un ouvrage , voire d'une partie ou d'un chapitre ,pour offrir un avantage d'interpeller d'emblée le lecteur, et de donner un aperçu de l'esprit général d'un texte .

Gérard Genette nous explique plus précisément cet élément paratextuel très important : *« je définirai grossièrement l'épigraphe comme une citation placée en exergue généralement en*

¹ Kaouther Adimi, *les petits du décembre*, Ed Seuil, p14.

tête d'œuvre ou de partie d'œuvre, ce qui est un peu trop dire : l'exergue est ici plutôt un bord d'œuvre, généralement au plus près du texte, après la dédicace, si dédicace il y a. »¹

Donc l'épigraphe est souvent une citation, l'épigraphe de notre corpus est la suivante :

Une route à peine tracée.

Il y allait à tâtons.

Le chemin se perdait.

Noyé sous la pluie.

Et tombait la pluie. »

Mohammed Dib,

L'Enfant-jazz²

« *L'enfant de jazz* » est un recueil de poèmes composés de vers courts s'articule dans trois parties dans le dernier est dédié à la guerre, dans ce texte Mohamed Dib évoque histoire de la guerre de l'indépendance, le début du conflit, le souvenir des balles et de la mort.

Ainsi dans son recueil l'auteur dénonce l'injustice, la soumission et la violence de l'être humain.

Le thème de l'enfance caractérise l'ensemble du recueil. Dans cette petite partie du poème évoque le thème de **l'enfance perdue** : c'est un enfant qui tentait trouver son chemin mais il se noyait sous la pluie. («un chemin perdue ,cette personnification du chemin signifie que tout est perdu pour cet enfant)

Donc nous remarquons une forte relation entre le contenu de l'épigraphe de ce poème et le contenu de l'histoire *des petits du décembre* dont l'écrivaine représente des faits historiques où l'injustice domine et décrit la révolte des petits enfants de la cité du 11 décembre. Le destin de ses enfants est convenable à celui de l'enfant dans le poème de Mohamed Dib (il se noie) tandis que dans l'histoire du roman« *les petits de décembre* »c'est le rêve des enfants qui se noie et leur révolte termine par une déception.

¹Gérard Genette, *Seuils*, Paris ,Seuil(1987), P13.

²*l'enfant de Jazz*, Mohamed Dib.p4.

1-5 La dédicace :

« A koteb, un des petits » est la dédicace de l'éditeur pour rendre hommage à l'innocence perdue, dans un interview kaoutherAdimi déclare : « *qu'il y a une innocence perdue pour les parents dès le début et une innocence qui se perd à la fin pour les enfants* »¹

1-6 L'épilogue :

L'épilogue est la dernière partie, c'est une section finale ou un post-scriptum d'un discours ou d'une œuvre. son but est de conclure l'histoire et raconter le devenir des personnages.

Il y a des fins ouvertes, c'est le cas où le destin des personnages n'est pas abouti autrement dit on ne sait pas comment l'histoire s'est conclue, et des fins fermées, c'est le cas où le destin des personnages est complètement abouti, en général le destin des personnage est scellé par deux grands évènement soit leur mort, soit par apprendre une leçon ou un vieheureuse (généralement dans les contes).

Pour conclure son histoire notre écrivaine a mis un épilogue ou elle montre que les enfants n'ont pas baissé les mains, mais ils vont résister contre la lâcheté des adolescents, le mépris du danger, et l'injustice qui domine leur société.

« Nous ne partirons pas

Ce printemps ne se transformera pas en une anecdote d'enfants que nous raconterons plus tard en riant :

-Nous n'oublierons pas la lâcheté des grands.

-Nous ne ferons pas gober par la ville blanche.

- Nous n'abandonnerons jamais notre terrain aux mains de ces hommes.

-Nous arrachons chaque brique qu'ils poseront et nous rendons le terrain aux petits, leurs véritables propriétaires.

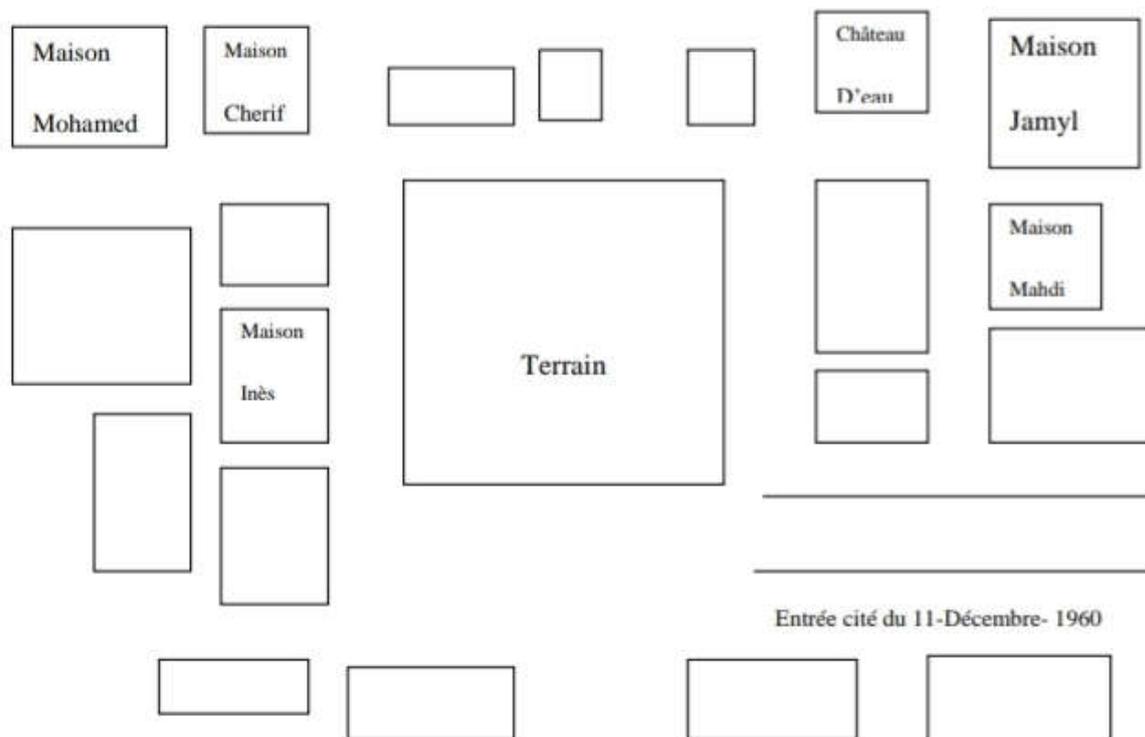
Nos pieds sont enfoncés dans la boue

¹ Fayçal Métaoui, (01/2/2020), « accès libre de la littérature » accès libre de la littérature-petit- radio-du-grand Maghreb <https://www.youtube.com/channel/UCB5zsoN7Ma0y0Nqg8P20log> consulte le12/5/2020.

Nous ne bougerons pas ». Inès, Jamyl et Mahdi¹

Dans une interview, la jeune écrivaine a commenté qu'à : « *la fin du livre les enfants ont grandi, ils ne sont plus les mêmes il s'agit d'un roman d'apprentissage qu'il se passé quelque chose chez l'enfant il l'apprend de la vie, il l'apprend que l'injustice fait partie de la vie. il grandit d'un coup, il y a une innocence perdue pour les parents dès le début et une innocence qui se perd vers la fin pleine d'espoir et de courage, fin héroïque pour les enfants et moi j'ai tenu beaucoup à leur donner un passage rien que pour eux qu'il soit en italique c'est les enfants qui parlent désormais ce qu'il se passe pour eux.* »²

1-6 plan de la cité du 11 Décembre 1960 à Delly Brahim, Alger



La jeune auteure a préféré accompagné son corpus avec un plan de la cité du 11 Décembre 1960.elle fixe avec précision le cadre spatial du récit à travers l'exposition du plan cité au par avant.

¹ Ibid.p248

² Ibid

Selon BACHELARD Gaston : « *L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploient une expérience : il n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction entre l'espace du monde et l'espace imaginaire du narrateur.* »¹

C'est-à-dire, ce lieu est un point commun entre le réel et le fictif (le lieu fictif interprète lieu réel), cette espace représente, pour les jeunes des quartiers, un lieu ouvert dans lequel ils pratiquent leur passe-temps favori, le football. Tandis que pour les généraux c'est un lieu pour une bonne affaire (construire leurs maisons).

La place qu'occupe ce terrain est très importante, il se situe au cœur de la cité comme s'il est le maître de la vie de la communauté.

Conclusion

Après l'analyse des éléments prétextes, nous pouvons dire que le paratexte est un concept qui permet au lecteur à découvrir l'énigme de l'œuvre et lui oriente pour lire ou pas cette œuvre.

Dans notre corpus, rien n'est fait gratuitement, l'interprétation de ces éléments joue un rôle très important dans la première compréhension de l'histoire. Le titre par exemple nous mène à penser aux manifestations du 16 décembre 1960, cette idée se disparaît en découvrant le plan de la cité. Ainsi l'épigraphe et l'épilogue mettent en relation l'Histoire et le fictif.

¹ BACHELARD Gaston , *le récit poétique*,1957(Read Quadrige)

CHAPITRE 2

CHAPITRE 2

étude énonciative et interprétative du roman

1- Textes littéraire et énonciation

a) Qu'est ce qu'un texte littéraire

Le texte littéraire est une dimension du monde qui s'y attache par six-points : l'intention, la réalité, la réception, la langue, l'histoire et la valeur.¹

Dans ce dernier la langue détermine l'influence de la structure sur le sens et du sens sur la structure.

Le concept de la langue est pris en charge par la notion d'énonciation.

b) qu'est ce qu'un énoncé et qu'est ce qu'une énonciation

L'énonciation est défini par E. Benveniste comme : « *une mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* »².

Donc l'énonciation est l'acte de production d'un énoncé (message écrit ou oral) dans une situation déterminée. Tandis que l'énoncé est une phrase produite à l'oral ou à l'écrit par une personne qu'on appelle le destinataire (celui qui parle), cet énoncé s'adresse à quelqu'un qu'on appelle le destinataire.

Tout énoncé est produit dans une situation d'énonciation (contexte). Le sens d'un énoncé ne peut être appréhendé qu'en le plaçant dans son contexte.

L'énonciation base sur :

- acte d'énonciation proprement dit ou procès d'énonciation.
- les protagonistes ou acteurs de l'énonciation (émettrice et réceptrice).
- la situation-ou circonstances de l'énonciation (temps, lieu, contraintes et évènements)

De la situation d'énonciation e émerge la notion de subjectivité : « *le langage est donc la possibilité de la subjectivité, du fait qu'il contient toujours les formes linguistiques appropriées a son expression, le discours provoque l'émergence de la subjectivité, du fait qu'il consiste en instances discrètes* »³

On ne peut pas repérer l'énonciation qu'à travers les marques qu'elle laisse dans l'énoncé. L'**énoncé** est le message échangé, il doit être mis en relation avec l'émetteur, le récepteur et les circonstances de sa production (cadre spatial et temporel).

¹ Bakhtine, *esthétique de la création verbale*, 1984

² Benveniste, « *l'appareil formel de l'énonciation* » dans *problème de linguistique générale*, t, II Paris, Gallimard « Tel » 1974, p180.

³ Benveniste Emile « De la subjectivité dans le langage » dans *problèmes de linguistique générale*, t, I. Paris Gallimard « Tel ».1966 b.p263.

Pour **Orecchioni**, l'énonciation est définie comme : « *la recherche des procédés linguistiques (shifters, modalisateurs, termes évaluatifs, etc. par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (explicitement ou implicitement) et se situe par rapport à lui (problème de la « distance énonciative»)*¹ »

2- la relation entre l'énonciation et l'étude des textes littéraires

De ces dernières définitions (texte littéraire, énoncé, énonciation), il nous a paru enrichissant de mettre en relation la littérature et la linguistique ; Le caractère non univoque du texte littéraire constitue une de ses particularités sémantiques, une multiplication des lectures possibles, l'auteur pousse son lecteur à interpréter son message en l'incitant à lire entre les lignes, la linguistique représente une approche complémentaire par rapport à d'autres analyses, notamment littéraires pour cela en considération tous les spécifiés du texte.

Le structuralisme s'intéresse à la structure du texte comme un objet d'investigation, en mettant à l'écart l'auteur (lire le texte en lui-même et pour lui-même, aujourd'hui cette conception est changée, le texte est appréhendé comme discours, en faisant de l'énonciation l'axe de l'intelligibilité, il est considéré comme outil principal de communication (énoncé).

Quand on parle de l'énonciation, on pense à des phénomènes linguistiques d'une grande finesse (modalités, discours rapporté, polyphonie, temporalité, détermination nominale, méta-énonciation...). Où se croise la référence au monde réel et l'inscription de l'énonciateur dans son discours.

L'énonciation permet de concevoir la littérature non simplement comme des textes. Mais comme un processus qui déstabilise la relation entre le texte et le contexte. Le texte devient donc un dispositif des paroles où le statut de l'auteur et les conditions d'écriture traversent son écriture (le dit) et où le dit renvoie à ses propres conditions d'énonciation.

3- Comment faire une étude énonciative :

L'énonciation est l'ensemble des traces du sujet parlant, pour l'étudier nous devons chercher les embrayeurs (déictiques), les modalisateurs, les temps et modes, et de l'argumentation (les connecteurs logiques), ainsi que l'ensemble des éléments du discours qui affecteraient son sens et son orientation.

¹ Kerbat-Orecchioni Catherine, *l'énonciation de la subjectivité dans le langage* [1999], Paris, Armand Colin.

L'ensemble des éléments traités dans le texte déterminent à grande part son orientation sémantique.

4- L'appareil formel de l'énonciation :

Le texte ne se ressemble pas aux autres discours, son analyse nécessite une lecture et une connaissance préalable du code. Les productions littéraires effectuées dans un contexte donné constituent l'acte d'énonciation.

En effet l'énonciation est la production individuelle de la langue. Le sens varie d'une énonciation à une autre, les indices de personnes, les déictiques, les formes temporelles et spatiales employés sont très utiles car ils constituent des traces palpables dans le contexte d'énonciation. On dit que ces indices actualisent l'énoncé dans son contexte. Kerbat affirme que le terme énonciation désigne toutes les relations qui s'établissent entre : « *l'énoncé et les différents éléments constitutifs du cadre énonciatif* »¹

Ces éléments sont :

-les protagonistes du discours : émetteur et interprétant(s).

-la situation de communication :

-circonstances spatio-temporelles.

-condition générale de la production/réception du message :

Nature du canal, contexte socio-historique, contraintes de

L'univers de discours...etc

Tout énoncé est porteur de sens, pour pouvoir le déterminer le chercheur doit s'intéresser aux conditions dans lesquelles cet énoncé est produit et son contexte d'énonciation.

C'est-à-dire l'énoncé est un construit de l'énonciateur en fonction de sa situation spatio-temporelle, des Co-énonciateurs auxquels il s'adresse et du message qu'il cherche transmettre.

Le texte est un énoncé produit dans une situation précise, la mise en valeur des conditions de sa production est nécessaire pour pouvoir accéder à son sens, donc il est indispensable de recentrer l'intérêt sur les conditions d'énonciation de toute production littéraire. Selon Benveniste : « *l'acte individuel par lequel on utilise la langue introduit d'abord le locuteur comme paramètre dans les conditions nécessaires à l'énonciation, Avant l'énonciation, la langue n'est que la possibilité de la langue. Après l'énonciation,*

¹ Kerbat Orecchionni, 1999 ,p30

la langue est effectuée en une instance de discours, qui émane d'un locuteur, forme sonore qui atteint un auditeur et qui suscite une autre énonciation en retour »¹

Les marques du locuteur dans son dire se manifestent à travers des indices qui attestent de quelle manière il s'inscrit comme sujet d'énonciation dans son énoncé.

5- Les types d'énonciation :

L'énoncé est un produit d'énonciation, le type de l'énonciation correspond à l'engagement ou à l'effacement du locuteur (celui qui parle)

On dit qu'un énoncé est ancré dans la situation lorsqu'on connaît la situation d'énonciation= présence des indices de personne (je, tu, votre...) les indices de lieu et de temps (ici maintenant, l'emploi du futur, du présent et du passé).

Autrement dit l'énonciateur et le destinataire sont impliqués dans la même situation d'énonciation, c'est le cas des dialogues et des pièces de théâtre...

D'autre part, on dit qu'un énoncé est coupé (ne dépend pas d'une situation d'énonciation) qu'on il n'y a pas une présence d'un énonciateur ou d'un récepteur (récit à la 3^o personne).

Il est rare qu'un texte soit coupé ou ancré de la situation d'énonciation du le début à la fin, généralement un texte mélange les deux types d'énoncés.

Un énoncé ancré dans la situation d'énonciation peut se trouver intercalé dans un énoncé coupé de la situation d'énonciation (c'est le cas de dialogue).

L'énoncé ancré rend plus présent, plus proche au lecteur les événements racontés.

L'énoncé coupé marque la distance et propose une lecture objective (sans indices de sentiments et de jugements de l'énonciateur).

¹ Benveniste, 1970, « *l'appareil formel de l'énonciation* », *langages*, 5^{eme} année, n°17, p12

5-1-Tableau récapitulatif

énoncé	exemples	Indices personnels	Indicateurs de temps et de lieu	Temps des verbes	Modalisateurs (indices et sentiments et de jugements de l'énonciateur)
Énoncé ancré dans la situation d'énonciation	Lettre, récit à la première personne, journal intime, dialogue, autobiographie	Pronoms personnels et possessifs de la première et 2ème personne (je, me, moi, tu, vous, le mien, le votre...) Déterminants possessifs de la 1ère et 2ème personne (mon, vos...)	Ici, Dans cette pièce, dehors, aujourd'hui, hier, demain, dans, un an Déictiques	Présent d'énonciation, passé composé, futur, imparfait	Adverbes : sans doute, certainement, peut-être, absolument. Verbes : croire, douter, ignorer, pouvoir... Adjectifs péjoratifs ou mélioratifs.
Énoncé coupé de la situation d'énonciation	Récit à la 3ème personne surtout	Pronoms personnels de la 3ème personne : Elle(s), il(s), eux, leur...	(non loin de) Là, dans sa chambre, à l'extérieur, ce jour-là, la veille, le lendemain, un an après.	Passé simple, Imparfait, présent de narration ou de vérité générale.	

Exemple du corpus :

1) Énoncé ancré :

« Oui, je sais que tu sais ça mais ce que tu ignores c'est que tout a commencé avec mes règles, comme toi aujourd'hui. Ma mère ne m'a rien dit mais elle aurait dû le faire alors moi, je ne veux pas commettre les mêmes erreurs. Il faut que tu fasses

attention. Tout le temps. Tous les jours et à chaque moment de ta vie, d'accord Adila ? »¹

2) **Énoncé coupé :**

« Adila repose son stylo et ferma le carnet. Il fallait qu'elle se repose. Elle avait trop écrit, trop remué de souvenirs pour aujourd'hui. Elle comprenait pourquoi elle avait toujours préféré le présent. Son passé était rempli de nœuds. Elle emporta la cage du chardonneret dans la cuisine et elle l'installa près de la fenêtre »²

5-2- le type d'énonciation et son effet sur le sens :

La différence entre le premier énoncé (l'énoncé ancré) et le deuxième énoncé (l'énoncé coupé) que le premier n'est compris qu'après connaître les circonstances dans lesquelles il s'est produit. Nous ne pouvons pas comprendre le premier énoncé si on ne connaît pas l'énonciateur (celui qui parle) : ici la mère d'Adila. À qui s'adresse-t-elle ? = Adila sa fille, et les circonstances dans lesquelles elle a produit le message (la mère d'Adila éleva un enfant toute seule). Ces informations nous aident à mieux comprendre le message et l'interpréter = on peut conclure que la mère d'Adila s'inquiète pour sa fille et elle ne veut plus que sa fille souffre et s'abîme comme elle. Tandis que l'énoncé coupé est compris par tout le monde, sans avoir besoin d'un supplément d'informations.

6- Les indices d'énonciation :

a) Déictiques (embrayeurs, shifters) :

Chaque énoncé porte les traces de son énonciation, l'ensemble de ces traces est appelé les embrayeurs autrement dit les (« *shifters* »)³, avant d'aborder la question de ces derniers il faut mettre l'accent sur ce qu'on appelle les « deixis »⁴ : le mot « deixis » est d'origine grecque, c'est « le fait de montrer » ou « le fait d'indiquer » donc ils servent à montrer quelque chose de manière linguistique, la personne, le lieu et le temps, l'énonciation est reflétée dans l'énoncé par l'intermédiaire des embrayeurs, les embrayeurs sont « *des unités linguistiques dont la valeur référentielle dépend de l'environnement spatio-temporel de leur occurrence* »⁵ c'est-à-dire la valeur sémantique d'un embrayeur donné varie d'un énoncé à l'autre⁶. ces traces permettent

¹ Kaouther Adimi, « *les petits de Décembre* », Ed Seuil.

² Ibid

³ Jakobson 1963 : 178 = Jakobson. « *Essais linguistique générale*. Les fondations du langage. Paris.

⁴ En grec deixis « désignation ». Rey-Rey-Debove 1993 : 573 = Rey-Debove, J., éd.

⁵ Maingueneau 1996 : 33.

⁶ Maingueneau 1991 : 108 = Maingueneau, D, *l'analyse du discours*. Introduction aux lectures de l'archive. Paris.

à l'énonciateur de saisir l'instance énonciative et de construire un espace discursif par rapport à ses propres coordonnées d'espace et de temps¹. Le référent des embrayeurs peut être déterminé uniquement en relation aux interlocuteurs².

K, Orrecchioni les définit comme suit : «*Ce sont les unités linguistiques dont le fonctionnement sémantico-référentiel (sélection à l'encodage, l'interprétation ou décodage) implique une prise en considération de certains éléments constitutifs de la situation de la communication, à savoir : le rôle que tiennent dans le procès d'énonciations les actants de l'énoncé, la situation spatio-temporelle du locuteur, et éventuellement de l'allocutaire* »³

Pour saisir la valeur de ces unités linguistiques il faut prendre en considération le rôle des actants de l'énoncé, de l'espace temps du locuteur et éventuellement de celui de l'allocutaire.

On peut classer les déictiques en plusieurs catégories selon leur fonction communicative :

- **La source énonciative** : les pronoms des première et deuxième personnes, les possessifs des personnes du dialogue, les appellatifs du type papa, maman, tonton, etc, ainsi que des termes dont le sens ne se précise que par référence au sujet énonciateur, mon frère, ma sœur, etc.)
- **Le temps d'énonciation** : des substituts adverbiaux tels que maintenant, aujourd'hui, hier, avant-hier, demain, après demain, ce soir, le présent des verbes...
- **Le lieu de l'énonciation** : des substituts spatiaux tels que : ici ; là-bas...

Exemples du corpus :

« Alger en Février. Ses bourrasques de vent, sa pluie fine, ses températures qui chutent la ville se noie et noie avec elle ses habitants, on peine à marcher à cause de la boue. On hésite avant de sortir... »

Dès le début la situation spatio-temporelle est claire « Alger » et « en février » puis la situation d'élocution « on » qui désigne une personne impliquée dans une communauté, ce pronom précise l'identité du sujet parlant, c'est l'un des habitants d'Alger et il a vécu les événements de l'histoire (marque de subjectivité)

¹ Kerbat-Orecchioni 1930 : 31

² Ducrot-Todorov 1972 : 323 = Ducrot, O-Todorov, T, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris.

³ Kerbat-Orecchioni 1999, *l'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Armand collin, 4ème édition, France.

b) **Les modalités énonciatives :** elles sont définies comme suit « *la forme linguistique d'un jugement intellectuel, d'un jugement affectif ou une volonté d'un sujet pensant à l'énoncé à propos d'une perception ou d'une représentation de son esprit* »¹

Dans cette conception le linguiste différencie clairement entre le contenu représenté d'un énoncé et l'opération psychique par laquelle le locuteur donne à son contenu une forme linguistique selon la relation qui lie ce dernier avec l'interlocuteur ou avec ce qu'il a dit.

Pour C. Kerbrat-Orecchioni, les modalités énonciatives sont tous les mots (substantifs, adjectifs, verbes et adverbes) essentiellement qui ont un caractère subjectif, ils apportent un jugement affectif du locuteur vis-à-vis de la chose dans il parle. l'évaluation peut porter sur l'objet dont il parle mais aussi sur l'énoncé lui-même.

Exemple du corpus :

« Dans le centre ville, les voitures circulent difficilement. Des policiers habillés de bleu ont revêtu des cirés transparents. Ils tentent de mettre un peu d'ordre dans la circulation. Servent-ils réellement à quelque chose ? Sont-ils plus utiles qu'un vulgaire feu tricolore ? »

En analysant ce passage on se croise d'abord avec l'adverbe difficilement attribué à l'action de la circulation, donc nous avons une circulation difficile, puis le mot « policiers » qui normalement sont des personnes qui dirigent et organisent la circulation mais c'est pas le cas ici, « revêtu des cirés transparents » les cirés généralement constituent un obstacle en plus nous avons l'adjectif « transparent » qui signifie invisible (on le voit difficilement) c'est-à-dire ces policiers constituent un obstacle et ils empêchent la circulation au lieu de la faciliter et de mettre l'ordre. Cette idée est renforcée par les phrases interrogatives qui les suivent. « *Servent-ils réellement à quelque chose ? Sont-ils plus utiles qu'un vulgaire feu tricolore ?* »

Dans la première phrase le locuteur confirme l'inutilité des policiers et renforce son point de vue par l'adverbe « réellement », pour arriver à la même idée dans la deuxième phrase avec l'adjectif « vulgaire » qui signifie vieux qui ne sert à rien. Nous pouvons donc déduire que le locuteur n'aime pas les policiers et possède un sentiment de mépris et de haine envers eux.

¹ Paveau & Sarfati, 2000, p175.

c) **Situation d'énonciation**

On ne peut pas comprendre un texte littéraire sans le mettre dans son contexte, il serait donc impensable de tenter de déconnecter ce type de discours des conditions d'énonciation, tout acte du langage est une interaction entre deux partenaires (sujet communicant et sujet interprétant) liés par un principe d'intentionnalité, cette interaction se produit dans une certaine situation de communication, le sujet communicant (celui qui possède la parole) s'institue en sujet énonçant, ou énonciateur, et institue au même temps le sujet interprétant en sujet destinataire.

Donc le positionnement de l'énonciateur dépend de la situation de communication dans laquelle se trouve le sujet communicant.

Maingueneau dit : « *les conditions d'apparition du discours, son mode d'existence constituent d'une certaine façon son sens* »¹

Tout texte, en outre, qu'il cherche de satisfaire les besoins de ses lecteurs, il transmet des informations socioculturelles et idéologiques. Le texte littéraire offre aux lecteurs une abondance de questions et de réflexions sur la signification en les suscitant de faire attention à son écriture. D'après Charaudeau P, et Maingueneau D « *lorsque X est une unité linguistique (de nature et de dimension variables : phonème, morphème, mot, phrase, énoncé), l'entourage de X est à la fois de nature linguistique (environnement verbal) et non linguistique (contexte situationnel, social, et culturel)* »²

Le contexte linguistique est un ensemble des mots qui se trouve dans la proximité de l'unité linguistique donc il est important que l'attention de l'analyse porte sur le contexte.

L'étape de l'analyse sert à trouver les informations contextuelles, cela nous amène à accorder l'importance uniquement aux éléments qui peuvent apporter des informations intéressantes sur le contexte : « *Quand on emploie le terme discours dans le cadre théories de l'énonciation, ce n'est pas renvoyer à une unité de dimension supérieure à la phrase, ni pour considérer les énoncés d'un point de vue de leurs conditions de productions socio-historiques, mais c'est pour rapporter l'énoncé à l'acte d'énonciation qui le supporte* »³

¹ Maingueneau 1991, *l'analyse du discours introduction aux lectures de l'Archive*, Hachette, supérieur, Paris.

² Maingueneau 2002, *Dictionnaire d'Analyse de discours*, Seuil, Paris, p134

³ Idem

Cusin- Berche F utilise le mot contexte pour désigner « *tous les éléments cognitifs ou d'identification de sens* »¹

Selon le même auteur, on peut discerner le sens des unités linguistiques de leur double inscription en langue et en discours, donc l'analyse de la *situation d'énonciation* vise à dégager :

- Le cadre physique et spatio-temporel.
- Le cadre de transmission : oral/écrit, verbal/non verbal.
- Le cadre symbolique : espace discursif et représentationnel, le système de référence.
- La distribution des Co-énonciateurs
- Les éléments constitutifs de l'environnement tels que peuvent le percevoir les Co-énonciateurs : comment ces derniers partenaires de la communication, se prêtent mutuellement leurs connaissances.

Exemple du corpus :

« *La maison était grande, lumineuse. On s'installa dans un vaste salon, les hommes dans un coin, les femmes dans un autre. Les généraux allumèrent des cigarettes pendant qu'une servante déposait café et gâteaux au miel. Les épouses de leur côté se servaient en thé* »

Il s'agit d'une invitation faite pour le colonel Mohamed père de Yousef par les généraux, le lieu ici est « la maison » la maison grande du général Athmane, elle est lumineuse, cette description du lieu nous pousse de penser qu'il ya d'autres maison qui ne sont pas grande, ainsi « le vaste salon », on peut déduire que les généraux habitent dans des belles maisons et mène une vie bourgeoise , ici l'énonciateur est désigné par le pronom « on » mais l'emploi de ce pronom interpelle aussi l'énonciataire, c'est-à-dire le on= l'énonciateur et le récepteur(énonciataire) c'est comme si l'énonciateur veut transmettre à son destinataire ce message : « viens voir où vivent les généraux. » . Nous trouvons aussi les éléments suivants « la cigarette » « la servante » la disposition des personnes (hommes dans un coin et femmes dans un autre) tout cela symbolise la vie bourgeoise et orgueilleuse menée par les généraux.

d) Marques d'énonciation dans un texte :

L'acte d'énonciation est un évènement ou une scène inscrite dans un espace et un temps donnés, et exécutée par des actants sur qui pèsent un certain nombre de

¹ Cusin-Berche, 2003, *les mots et leurs contextes*, Presse Sorbonne Nouvelle, Paris.

pressions : psychologiques, culturels, idéologiques. Le temps le lieu et les énonciateurs sont les principaux constituants de la situation d'énonciation. Le texte est un moyen de communication et d'interaction avec l'auteur du texte, le lecteur en voulant savoir ou comprendre le point de vue véhiculé, doit trouver **qui parle ? À qui ? Où ? Quand ? Et pourquoi ?**, les réponses à ces questions constituent ce qu'on appelle le contexte d'énonciation. La mise en relation du texte et du contexte et la reconnaissance des points de vue permettent au lecteur de découvrir l'intention qui a motivé l'écriture du texte. Les marques d'énonciation sont :

* **les marques grammaticales** : les indices d'énonciation sont toutes les marques (tous les mots) qui se réfèrent :

- **à l'énonciateur** : pronoms et déterminant de la première personne (je, me, nous, mon, mes...)

- **Au destinataire** : Pronoms et déterminants de la deuxième personne (tu, te, vous, ton...)

- **Au moment de l'écriture** : (maintenant, aujourd'hui...)

- **Au lieu** : (ici, à cet endroit...)

* **les marques sémantiques** : ils sont composés

- **de termes affectifs** : ce sont les mots qui expriment des sentiments de l'énonciateur par rapport au thème de l'énoncé.

- **D'évaluatifs** : les évaluatifs expriment l'opinion de celui qui parle, ils peuvent être des adjectifs qualificatifs, des termes valorisant et dévalorisants qui présentent une nuance péjorative ou méliorative.

- **des modalisateurs** : ce sont les termes qui expriment le degré de certitude de l'énonciation par rapport à son énoncé. Les modalisateurs sont constitués des verbes d'opinion (croire, affirmer, douter...) le mode conditionnel (il serait venu), de négations (jamais, guère ...), de certaines expressions (peut-être), d'adverbes (sans doute, vraisemblablement), de certains adjectifs (sûr...) de certains mots (si, tout, plus, un peu)

Exemple du corpus

« *On avait tant lutté que nous étions épuisés*

*Adila se remémore les queues pendant des heures pour acheter **le moindre rien**, les magasins vides, la crise économique, ce pays qui se cherche **sans jamais** réussir à se trouver **et partout les mêmes** discours politiques : arabité, islam, socialisme. Ont-ils*

*Lutté comme il fallait ? **Sans doute que non**, reconnaissait Adila, et il sera **nécessaire** cet examen de conscience dans ces mémoires, il ne faudra pas tomber dans les cultes du passé, se rêver héroïne et guerrière, mais dire aussi que pendant des années, la joie, l'ivresse de l'indépendance de l'Algérie **suffirent à masquer** la dureté des régimes qui succédaient et puis aussi, **il fallait l'avouer...** »*

Dans la première phrase de cet énoncé c'est Adila qui parle, elle est le sujet communicant, elle s'adresse à nous les lecteurs pour parler de leur lutte qui était dure. Les marques d'énonciateur dans cette première phrase sont « on » et « nous », « on » qui désigne « je » plus « ils », l'adverbe « tant » et le participe « épuisés » montre que cette lutte n'était pas facile et que Adila et les autres moudjahidines ont tout fait pour réussir leur rêve qui était l'indépendance. Cette phrase écrite en italique est suivie d'un passage où s'inscrit un autre énonciateur qui est le narrateur, il s'adresse à nous les lecteurs, mais à travers la personne d'Adila, à travers son esprit, le lieu est l'Algérie, période du président Chadli bendjdid (informations données dans le passage précédant). D'abord l'énonciateur nous décrit la crise économique dans les magasins qui sont entièrement vides, l'emploi de l'expression « acheter le moindre rien » veut dire qu'on ne cherche pas à acheter des produits supplémentaires, on cherche d'acheter des produits qui sont normalement disponibles pour tout le monde, mais malheureusement on fait la queue pour les obtenir. Puis l'expression « un pays qui se cherche sans **jamais** réussir » le message interprété par cet énoncé qu'on cherche à avoir un pays mais on n'a pas réussi et l'emploi de l'adverbe « jamais » ajoute un autre sens c'est celui de ne jamais trouver ce pays dans les mêmes circonstances vécues aujourd'hui. Puis la réponse confirmée de la question : « sans doute que non » confirme que Adila et les autres moudjahidines luttaient contre le colonialisme mais ils ne luttaient pas comme il fallait.

Enfin l'énonciateur termine par la nécessité d'avouer que la joie de l'indépendance masque la dureté des régimes. Pour cela il emploie le verbe falloir qui exprime une obligation.

Le message interprété est le suivant : « Oui Adila vous avez lutté pour un pays libre mais vous n'avez pas pensé de lutter contre les hypocrites et les traîtres, vous n'avez pas lutté contre la corruption, l'injustice et l'autoritarisme du pouvoir, voici un pays libre, mais vous vivez toujours l'injustice et le mépris des régimes, vous avez durement lutté mais vous n'avez réussi qu'apparemment, vous devez lutter contre ces mauvaises qualités pour réussir »

C'est l'emploi des expressions en gras qui enrichissent la compréhension et l'interprétation.

e) **La subjectivité dans le discours :**

Une analyse énonciative doit amener à comprendre le sens global du texte c'est-à-dire trouver l'idée directrice développée. La méthodologie issue de la théorie énonciative consiste à dégager les différents moyens linguistiques, par lesquels un locuteur :

- Imprime sa marque à l'énoncé.
- S'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement)
- Se situe par rapport l'énoncé « distance énonciative »

Trois opérations conduisent à l'analyse de la situation d'énonciation : étude du contexte, le point de vue véhiculé et l'interaction avec le lecteur

e-1) Etude du contexte :

Le paratexte est un élément important dans la construction du sens du texte, il contient des informations utiles : le nom d'auteur, de l'œuvre, du recueil d'où le texte est tiré, la date et le lieu de parution est un élément favorisant de cerner le contexte. Parfois d'autres indications peuvent s'ajouter dans la présentation en marge ou en note de bas de page. En tenant en compte ces données, on peut déduire à quel public s'adresse le texte pour établir l'intention avec laquelle le texte a été écrit, En associant ces informations à ses connaissances personnelles ou en clarifiant les références à l'aide d'outils documentaires, on peut se faire une idée de l'intention des facteurs qui influent sur le point de vue présenté.

NB : l'étude du paratexte est faite dans le premier chapitre nous mène à comprendre le point de vue de l'auteur qui est la lutte contre la corruption et l'injustice.

e- 2) point de vue véhiculé

Un point de vue est la position prise sur un sujet. Il est déterminé par des facteurs historiques, géographiques, sociaux et personnels qui ont façonné les valeurs et l'affectivité de la personne qui s'exprime ou dont on rapporte les propos. Selon l'intention de l'auteur. Un texte peut contenir un ou plusieurs points de vue sur une réalité pour l'éclairer sous différents angles. L'auteur peut, soit donner sa propre vision, son point de vue personnel est alors exprimé de façon directe, soit, par contre choisir de rester neutre en s'effaçant derrière des personnages ou des personnes qu'il fait parler ; dans ce cas son point de vue est absent et le point de vue des personnes soit le présente ou le cite.

Dans de tels cas, le point de vue présenté revient à l'auteur de la citation, mais la personne qui le cite peut se l'approprier ou non.

Le lecteur trouvera divers indices de point de vue dans le texte. Ces indices peuvent être des citations, des références, des noms propres, des pronoms à la première ou la troisième personne, des mots ou des tournures exprimant l'affectivité ou un jugement, il interprétera les indices trouvés en les associant aux informations du paratexte et à ses connaissances personnelles.

Exemple du corpus

« La ville était, oh, comment dire ? Agitée ? Non, ce n'était pas ça. L'ambiance était lourde, tendue, pesante. On sentait que quelque chose se passait. Les histoires des gens se ressemblaient tristement, partout il était question de précarité, de misère morale, de difficulté à se loger, à se marier, se soigner. On pestait de plus en plus contre l'Etat. Et eux étaient là avec leur barbe. Ils tendaient la main à tous ceux qui étaient dans le besoin. Le pouvoir nous parlait mal. On nous a accusé de tous les maux, à la moindre contestation, on assurait que nous étions du côté du pays étrangers, que nous cherchions à déstabiliser l'Algérie »

Dans ce passage l'auteur parle des élections lors de la présidence du « chadliBendjdid », nous pouvons référer à cette date grâce aux indices temporels cités au début du texte « *Raconter décembre 1991* », dans ce passage c'est Adila qui parle, Adila est donc le sujet communicant(l'énonciateur), elle s'adresse aux lecteurs pour parler du sujet des élections.

Dans ce passage elle nous décrit l'état de la ville lors des élections. La ville était agitée. L'emploi de la métaphore « l'ambiance était lourde, tendue, pesante. » Montre le point de vue de Adila et aussi de l'auteur celui de « l'instabilité ». En outre l'emploi des trois adjectifs renforce ce point de vue (lourde, tendue, pesante). Un autre point de vue de l'auteur circule par le biais du personnage Adila, c'est celui de « la souffrance » cela est affirmé par l'emploi de l'adverbe « tristement » et la métaphore « misère » morale, à la fin du passage nous marquons un certain conflit entre « les moudjahidines » désignés ici par le pronom personnel « nous » (Adila et les autres) et l'état désigné par le mot « pouvoir ».

Pour mieux comprendre le message de l'auteur on doit relier ce texte comme produit linguistique à son contexte historique et géographique, c'est décembre 1991, en Algérie où le FIS (front islamique du salut) avait remporté les élections avec un pourcentage de 57 % qui fait alors pression dans les villes qu'il contrôle pour l'instauration de règles islamiques (fin de mixité, fermetures des débits d'alcool, obligation du port du voile). De nombreux ordres de

violence sont perpétrés sur ceux qui refusent de respecter les règles édictées par le FIS. Depuis la fin de la guerre le FLN est le seul parti autorisé, mais le système du parti unique décline progressivement, principalement en raison de l'affaiblissement de sa légitimité. Des manifestations sporadiques et incontrôlées s'étaient déroulées dans plusieurs villes du pays, en Octobre 1988, les manifestants dénoncent la répression des militaires, brièvement ils manifestent contre le FLN.

En reliant le texte à son contexte on peut déduire le point de vue du narrateur comme le suit : « le peuple algériens et l'état accusent le FLN de tous ce qui se passent comme évènement en Algérie (la crise économique, les maux) », et l'idée véhiculée est celle de souffrance et déstabilisation.

e-3) Interaction avec le lecteur :

Lorsque l'auteur énonce des idées, il s'adresse parfois plus spécifiquement au lecteur. Pour cela il utilise des procédés d'écriture pour maintenir le contact avec le lecteur et de le faire réagir pour l'associer à sa démarche. Par exemple :

***Interpeller** le lecteur par la deuxième personne, par un nom, par un titre qui lui donne. « *Hypocrite lecteur, mon semblable, mon frère* » (Baudelaire, *les fleurs du mal*)

***Associer** le lecteur à son point de vue par un pronom qui l'englobe (*on, nous*) : le bonheur naît bien souvent d'une infime inquiétude qui nous révèle à nous même.

***Questionner** et peut-être même lui souffler la réponse : qui voudrait d'une médaille olympique si on la gagner son peine ?

***Suggérer** une attitude par divers procédés incitant au doute, à l'adhésion, à l'action :

- par le mode des verbes (impératif, conditionnel, subjonctif) : Vive en paix !

- par une proposition incise (*me semble-t-il*), des adverbiales (*malheureusement, peut-être, sans doute*), des exclamations, même, peuvent produire ce type d'effet.

Exemple du corpus

- 1- **Exemplé d'interpellation:** « *ce mercredi 3 février au matin, les gendarmes arrivèrent très vite. Quand **vous** les appelez pour une urgence, ils prennent tout leur temps* » ici l'auteur interpelle son lecteur en employant le pronom « vous ».

2- **Exemple de questionnement**

« A-t-on jamais vu en Algérie des généraux se montrer bienveillants à l'égard d'une révolte » ici l'auteur s'adresse directement à son lecteur en employant le pronom indéfini « on » qui désigne ici « je+ vous » pour faire circuler l'idée de l'hypocrisie.

3- **Exemple d'association :**

« L'Iran en Algérie ? Jamais. Non, jamais, mais bien sûr **nous** sommes mal à l'aise »

4- **Exemple de suggestion**

« Jetez la révolution dans la rue et le peuple la ramassera. »

conclusion générale

Lorsque nous avons élaboré ce travail de fin d'étude qui s'inscrit dans le cadre d'un mémoire de master en sciences du langage, nous avons eu l'objectif de proposer une meilleure connaissance du texte littéraire qui est un dispositif à la fois textuel et socio-historique, de démontrer que les énoncés littéraires sont indissociables d'institutions de parole et qu'on ne peut pas séparer l'institution littéraire comme dispositif institutionnel et l'énonciation comme configuration d'un monde fictif.

Ce mémoire est divisé en deux chapitres qui ont pour objet de dégager tous les éléments qui aident à appréhender un texte littéraire. A y dégager le « non-dit » en lisant entre les lignes.

Dans le premier chapitre, Nous avons choisi d'analyser les éléments périphériques, dans lequel nous avons expliqué comment l'analyse de ce dernier nous aide à faire une première lecture de l'œuvre et élaborer des hypothèses sur leur sens.

Tandis que dans le deuxième chapitre, nous avons expliqué comment une analyse énonciative d'un texte littéraire nous facilite son interprétation, en s'appuyant sur les indices d'énonciation et du contexte. Nous renforçons notre analyse par des exemples tirés du corpus pour confirmer la première hypothèse par la collecte des énoncés produits par KaoutherAdimi dans *les petits de Décembre*.

En fin nous pouvons dire qu'un texte littéraire ne peut être interpréter que sous les institutions littéraires et linguistique, brièvement il n'existe pas des frontières entre la littérature et la linguistique.

Annexe

Kaouther ADIMI

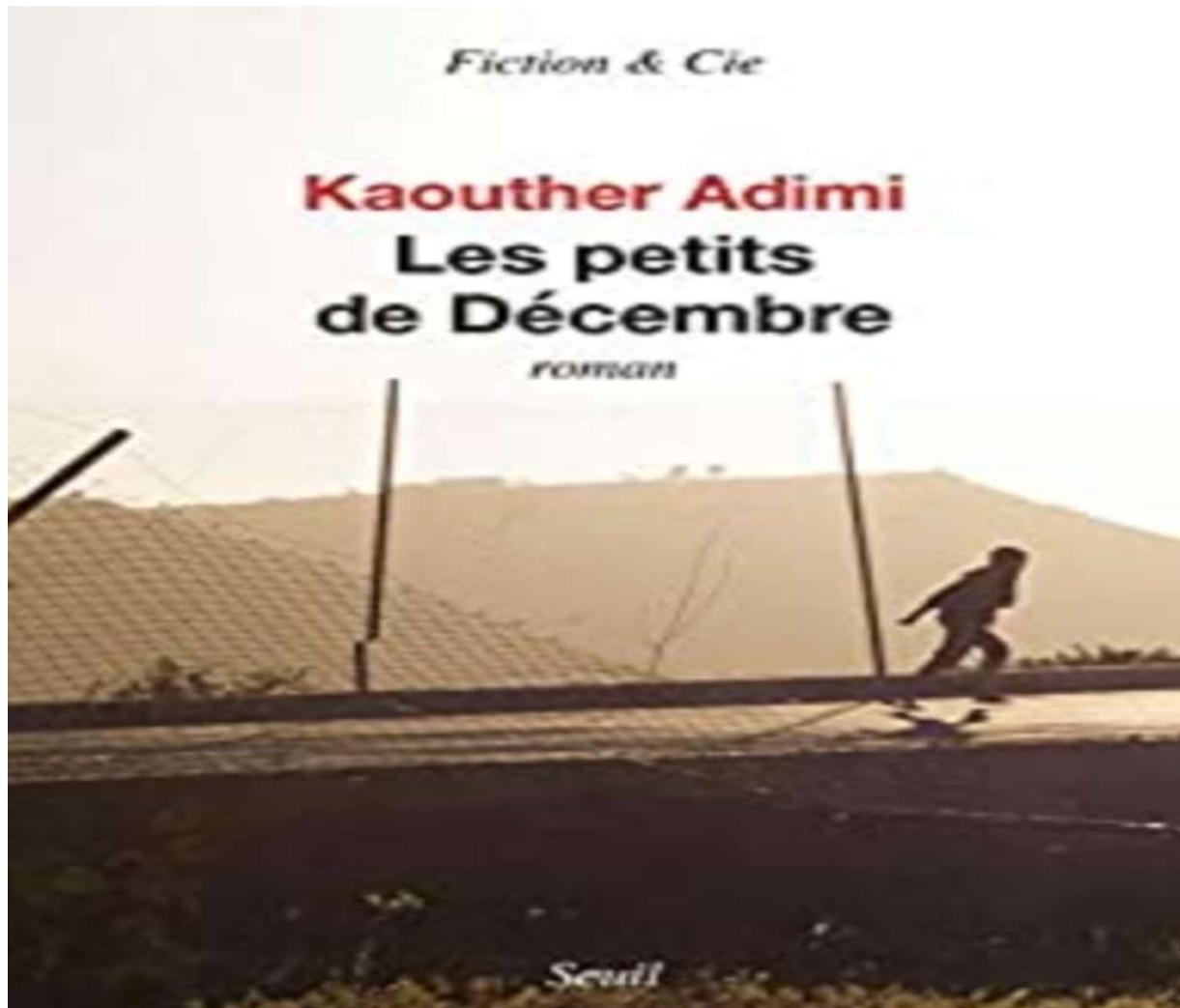




Manifestation 11 décembre 1961

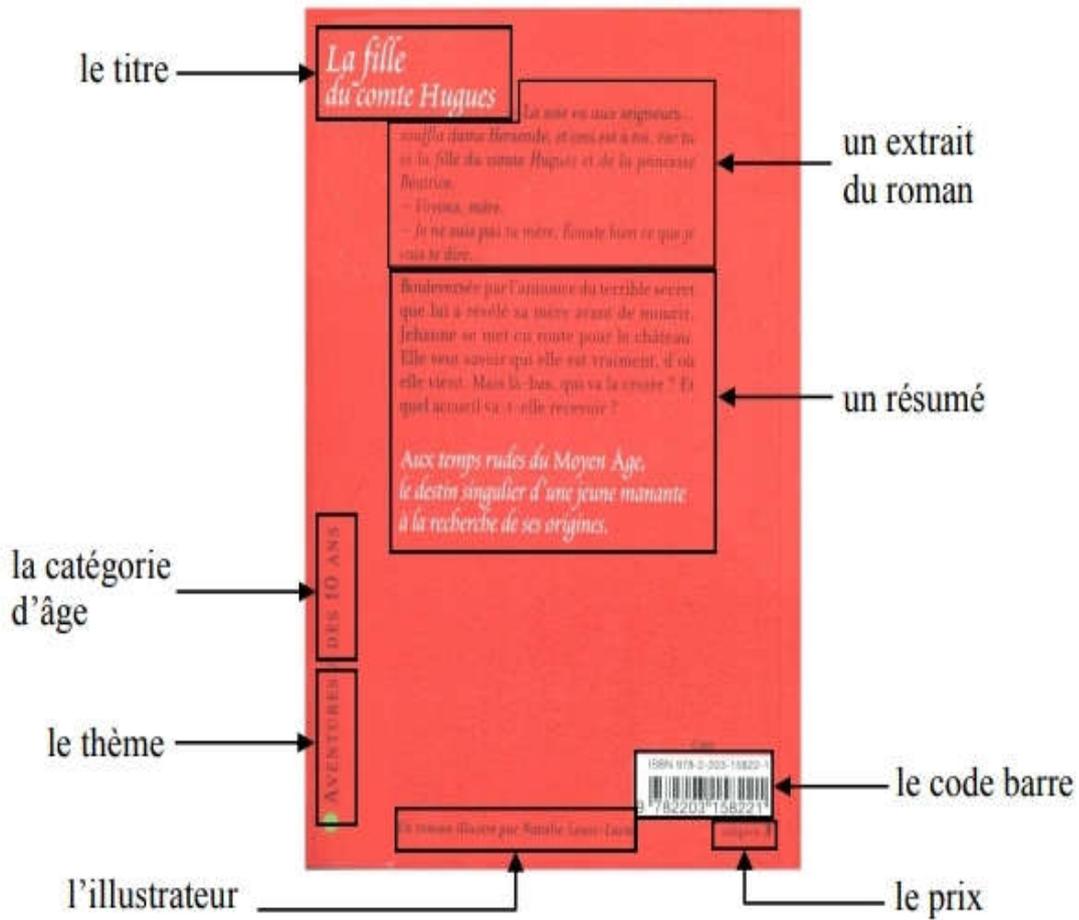


Cite 11 décembre actuellement



1^{er} couverture de roman « *les petit de décembre* » kaouther ADIMI

la 4 ème de couverture



ballons, de filets de but, de cailloux qui pleuvaient sur les généraux. Ils entendaient des applaudissements, imaginaient des victoires. »

K. A.

Cité du 11-Décembre, Dely Brahim, Alger, février 2016. Tout commence par un affrontement entre deux généraux et une poignée de gamins sur un terrain vague : les premiers le convoitent pour y construire leur villa, les seconds le défendent parce que c'est leur terrain de foot, le territoire de leur liberté. En quelques semaines, un bras de fer s'installe, qui culminera dans la révolte dite « des petits de Décembre ».

Dans un style vif et alerte, flirtant parfois avec le burlesque, Kaouther Adimi fait défiler une savoureuse galerie de personnages : Inès, Jamyl et Mahdi, pré-adolescents intrépides ; Adila, la très moderne ancienne moudjahida ; les généraux Athmane et Saïd, ivres de leur impunité ; mais aussi la fameuse « folle aux cheveux rouges », fascinante Pythie de la cité...

En plus d'être une satire féroce, explorant efficacement l'histoire de l'Algérie contemporaine, ce roman est une réflexion douce-amère sur l'impossible dialogue entre générations, et le saccage, par les adultes, des rêves de l'enfance. Un texte hommage à l'innocence perdue.

Née en 1986 à Alger, Kaouther Adimi a suivi des études de littérature. Elle vit et travaille à Paris.

Elle est l'auteure de quatre romans publiés aussi bien en Algérie qu'en France, dont le très remarqué *Nos richesses* (Barzakh et Le Seuil, 2017), récompensé notamment par le prix Renaudot des Lycéens.

ISBN : 978-9931-04-069-9

[barzakh]



9 789931 040699

Photographie de couverture :
Vourar, Béni Mansour, Béjaïa, Algérie
© Sofiane Bakouri, 2019.

PRIX : 800 DA